

vités à assister aux cérémonies religieuses de la Grande Église, les envoyés du souverain barbare crurent voir, à travers les vapeurs bleuâtres de l'encens, dans l'éblouissement des cierges, les anges eux-mêmes se balançant dans les airs au-dessus de l'iconostase d'argent et mêlant à la voix des prêtres orthodoxes des chants mystérieux et divins. Et comme ils interrogeaient, stupéfaits de ces apparitions merveilleuses : « Si vous connaissiez, leur répondit-on, les mystères de la religion chrétienne, vous sauriez que les anges du Seigneur descendent journellement du haut du ciel pour célébrer avec nos prêtres les offices sacrés. » A ces arguments ingénieux, l'imagination slave ne résista point. La splendeur de Sainte-Sophie, à elle seule, avait conquis leurs âmes à la foi chrétienne.

Ainsi, chaque pas fait sous ces voûtes évoque des souvenirs d'histoire. Parcourez ces galeries supérieures où, jadis, l'impératrice byzantine tenait, à certains jours de fête, sa cour féminine : vous y lirez, gravée sur le marbre, l'inscription qui marque la place de « la très pieuse patricienne Théodora ». Et encore qu'il y ait eu bien des Théodora à Byzance, l'imagination — où une seule Théodora a laissé quelque mémoire — s'amuse à retrouver la place où